

QUAND SONNERA-T-ON LA MORT DU SONNEUR ?

Dire la mort simplement

Édito

Contrairement aux idées reçues, la mort se dit et se redit même aux enfants. Les cours de récré retentissent toujours de ces chansons et comptines qui disent la disparition avec humour et cruauté à la fois. Les contes mettent souvent leurs lecteurs face à la dévoration et même quand le héros finit par sortir du ventre, il n'en reste pas moins qu'il a failli y passer...

Evelyne Resmond Wenz, de l'association Acces Armor, et Malika Doray, auteur, nous redisent chacune l'importance de ces mots-là.

Dénaître. C'est ainsi que Claude Roy mettait la mort en image : « Puisque le jour s'est levé, le jour se couchera / et puisque l'homme et la femme sont nés / à la fin du chemin il leur faudra dénaître... ». Celui qui dit sa stupeur - « Me faire ça à moi ! » - quand, enfant, il comprend que sa vie n'aura qu'un temps, parle avec une grande justesse de la mort des autres dans ses livres de bord. Sans doute Claude Roy a-t-il préservé, sa vie durant, cette capacité de l'enfance à questionner en portant un regard poétique sur le monde.

Très tôt, les enfants s'interrogent à propos de la mort. Ils expérimentent aussi : un coup de pied sur l'insecte et ce dernier ne bouge plus. Cassé. S'ils sentent qu'elles pourront être accueillies, ils posent leurs questions métaphysiques aux adultes. Mais souvent, parce que depuis des décennies dans nos contrées, on veut taire la mort, les adultes sont bien embarrassés pour répondre simplement. L'évidence d'une mort inscrite dans le processus de la vie ne fait pas bon ménage avec un idéal d'éternelle jeunesse du corps. Pourtant, avec leurs questions, les enfants en disent long.

Steve a cinq ans. Depuis deux ans, il entre chaque mois dans un camion aménagé pour y choisir des livres et écouter des histoires. Aujourd'hui, il est triste. Il est triste parce qu'il n'a jamais connu ses grands-parents : ils sont morts avant sa naissance. Son frère aîné, même s'il ne se souvient pas d'eux, sait qu'il les a connus. Et dans la famille, tous savent qu'avant de mourir, les grands-parents ont eu le temps de faire connaissance avec lui. Seulement voilà, ils sont morts avant de savoir que Steve est aussi leur petit-fils et aujourd'hui, Steve est triste. *Et après...*¹, de Malika Doray, lui est proposé. Pendant la lecture il intervient peu. Il est là, présent, concentré. Après, il peut aller vers d'autres histoires. Par la suite, avec cette demande : « Tu me racontes l'histoire du petit lapin, tu sais, sa grand-mère elle est morte... », il lui faudra chaque fois commencer par la lecture de *Et après...*

Si nous voulons bien les écouter, les enfants en disent long aussi à travers le patrimoine de littérature orale qu'ils reçoivent et font fructifier. Traces d'une mémoire antérieure, formulettes, comptines, chansons et contes mettent en scène, et permettent de mettre à distance, de « prendre de la hauteur », dit encore Claude Roy. C'est le rôle de l'art. Dès la petite enfance, avec certaines enfantines comme ce jeu de main du Poitou « Une bonne vache / qui fait du bon lait / du bon beurre / du bon fromage / Elle est morte quel dommage ! », l'adulte peut parler de la mort en jouant avec l'enfant. Plus tard, dans leurs jeux entre eux, les enfants vont reprendre ou créer des formulettes qui évoquent la mort, comme « Maudit sois-tu carillonneur » ou « La corde casse, l'enfant trépassé ».

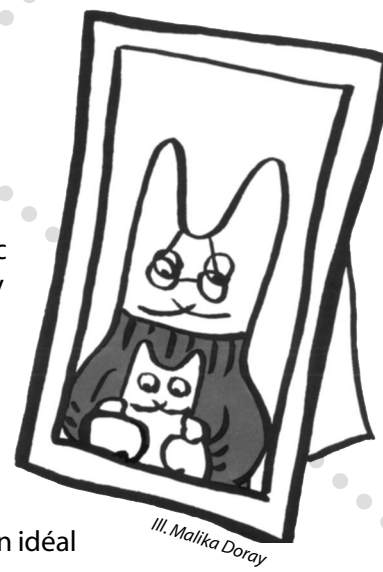
À côté des chansons traditionnelles, très variées sur ce thème, certaines chansons d'auteur, comme *La cane de Jeanne*², peuvent aussi rencontrer l'intérêt des enfants.

Quant aux contes, leur capacité à dire la vie et la mort avec une extrême simplicité est inégalable. Ainsi, Hansel et Gretel risquent-ils d'être dévorés, comme la mésange que convoite le loup³. Et c'est la mort de leurs mères qui permet à Blancheneige et à Cendrillon de devenir des héroïnes, après bien des épreuves. Avec le conte *Le tout petit os*⁴, même les difficiles récits qui disent l'interdiction de dérober quoi que ce soit à un mort⁵ trouvent une forme adaptée aux jeunes enfants. La qualité de cette version qui circule depuis un siècle et demi, tient évidemment dans sa forme et le jeu de ses répétitions, mais surtout dans la capacité d'interprétation qu'elle laisse aux enfants. Quelle est donc cette voix qui réclame son bien ? Il est essentiel de ne pas interroger les enfants sur cette question. Mais si quelques-uns expriment spontanément qu'ils pensent à la mort, d'autres se contentent de jouer avec la structure du conte, quand d'autres encore trouvent des réponses à leur portée : « C'est le chien ! »

En jouant avec les mots, les gestes, les représentations, les enfants nourrissent leurs questionnements et trouvent aussi des réponses. Le patrimoine oral traditionnel, bien mieux que toutes les explications du monde, leur permet de suivre leur propre cheminement dans l'élaboration de leur pensée. À nous de savoir les accompagner sur ce chemin, sans les contraindre ni les censurer.

Evelyne Resmond-Wenz

Evelyne Resmond-Wenz est coordinatrice de l'association ACCES ARMOR et formatrice auprès des professionnels de la petite enfance. Elle a publié Rimes et comptines, une autre voix, Éditions Éres, 2003, collection 1001 bébés.



Ill. Malika Doray

1 Et après..., Malika Doray, Didier Jeunesse, 2002

2 La cane de Jeanne, Georges Brassens, Bruno Heitz, Didier Jeunesse, 2003

3 Le loup et la mésange, Muriel Bloch, Martine Bourre, Didier Jeunesse, 1998

4 Le tout petit os, Jean-Louis Le Craver, Delphine Grenier, Didier Jeunesse, 2001

5 La légende de la mort, Anatole Le Braz, Coop Breizh



Ill. Delphine Grenier

La prochaine Lettre (janvier 2004) aura pour thème les 10 ans de la collection Prouvette !
Pour faire connaître La Lettre, merci de renvoyer ce coupon à Didier Jeunesse, « La Lettre de Didier Jeunesse », 8 rue d'Assas, 75006 Paris.
Vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données qui vous concernent (art. 34 de la loi « Informatique et Libertés » du 6 janvier 1978).

Établissement
Nom prénom
Adresse
Code postal
Ville
Profession

LE tout petit OS

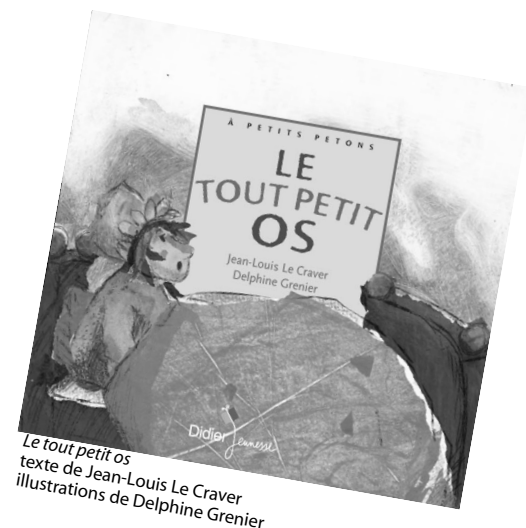
Voici un conte qui déstabilise parfois : qu'est-ce que c'est que cette petite bonne femme qui ramasse les os pour les manger ? Et cette voix sortie de nulle part qui fait trembler les murs ? Pourtant, derrière le côté un peu brut de l'histoire, se cache une richesse d'interprétation sans fin. Et ce sont les enfants qui aident les adultes à dépasser la lecture un peu trop littérale qu'ils peuvent en faire, eux qui n'y voient pas forcément un rapport à la mort. Une séparation difficile à faire (on emmène un bout de l'autre avec soi), la voix des ancêtres qui est là pour nous mettre des limites, l'affirmation de soi face à un pouvoir tyrannique, la notion de partage... Et si on allait y voir de plus près, avec l'aide de Nicole Grenier, psychanalyste ?

Une voix impérative

Dès la première page, nous partons en promenade avec la petite bonne femme ; en ouvrant une petite grille, nous entrons, oh surprise, dans un cimetière. Et, loin de fuir cet endroit qui n'est aucunement un lieu de balade, nous avançons ; un petit os égaré sur une tombe se trouve là, sous nos yeux. Au lieu de l'envoyer promener comme un gêneur, la petite bonne femme le ramasse avec soin. « Cet os, se dit-elle, va donner saveur à ma soupe quotidienne qui va ainsi devenir un délicieux bouillon. » Précisons à propos que, dans le vocabulaire courant, tomber sur un os est une malchance, présage d'un ennui à venir — ici transmis par un être mort, que l'on peut effectivement accuser de nous empêcher de vivre à notre aise... Et voilà qu'en rentrant chez elle, la petite bonne femme se sent fatiguée, mal à l'aise ; elle range le petit os dans son armoire et se prépare à dormir. Mais hélas, elle va se trouver réveillée par une voix impérative (une voix intérieure ?) qui la culpabilise, et plus encore qui rouspète à n'en plus finir : « Rends-moi mon os ! » Il s'agit peut-être bien ici de ce *sur-moi* qui, comme le disait Jacques Lacan, nous fait toujours tant de misères... Et, puisque nous entrons, avec ces voix intérieures dans le vocabulaire de la psychanalyse, citons Freud qui écrit ¹ à propos de la présence en nous-mêmes de notre relation à nos parents : « Petits enfants, nous avons connu, admiré, redouté ces êtres supérieurs, plus tard nous les avons pris en nous-mêmes. » Freud appelle *idéal du moi* ou *sur-moi* cette *représentance* des parents en chacun de nous.

Et après avoir essayé sans y arriver, de se rendormir, excédée, la petite bonne femme va lâcher prise : « Et bien, prends-le ! » Et le soleil entrera de nouveau dans la maison...

Nicole Grenier, psychothérapeute - psychanalyste
1 « Le moi et le sur-moi », Sigmund Freud, 1923



Les autres titres de Didier jeunesse où il est question de la mort

La chèvre de monsieur Seguin, A. Daudet, É. Battut
Les deux vies de Taro, J.-P. Kerloc'h, É. Nouhen
Le petit Poucet, C. Perrault, J.-P. Kerloc'h, I. Chatellard
Blancheneige, Grimm, É. Battut
Chat qui sourit, É. Battut
Aïe, S. Devaux, Petits doigts, cartonné
Am stram gram, M. Bourre, hors collection
Dans la collection Pirouette :
Le bon roi Dagobert, La mère Michel, Un grand cerf, La légende de saint Nicolas
Dans la collection Guinguette :
La cane de Jeanne, Armstrong, Tout va très bien, Madame la Marquise
Dans la collection À petits petons :
Le poussin et le chat, Les trois boucs, Le petit cochon tête, Roulé le loup !, Helena, Ivan et les oies, Le loup et la mésange, Les trois petits pour-ceaux, L'ogresse et les sept chevreux, L'ogre Baborco.

venez nous voir !

Au salon de Montreuil, notre stand, au premier étage, à côté de l'escalator, vous est grand ouvert ! Venez découvrir nos nouveautés, nous rencontrer « en vrai », nous faire part de vos remarques, de vos envies... Toute l'équipe sera ravie de vous accueillir.

Salon de Montreuil, du 26 novembre au 1er décembre 2003
Hall d'exposition - 128 rue de Paris - 93100 Montreuil - Renseignements : 01 55 86 86 55

Et après... on reconstruit

Une interview de Malika Doray

Pour un premier livre, le thème n'est pas évident : pourquoi ce choix ?

Au départ, il s'agit d'une lettre, une réponse à une petite fille, et puis, comme je dessine, je suis passée de la lettre au livre. Ce n'était pas du tout prévu ! Il existe d'autres livres qui parlent de la mort, mais ils répondent à un questionnement plus large alors que là, il s'agissait de reconnaître que la mort est d'abord étrange et déstabilisante avant d'être triste. Tout est bouleversé dans ces moments-là : les parents sont bizarres, certains pleurent... C'est un moment de grand vide.

Or c'est un sujet sur lequel j'étais normalement la mieux placée pour répondre à cette petite fille, à cause de mon histoire. Mais j'ai été incapable d'en parler de vive voix. J'avais besoin d'aide. La lecture me paraissait le meilleur médium pour prendre le temps. Il ne s'agit pas de nier l'émotion, mais de mettre des mots : lire même si la voix tremble, même si on pleure.

Votre style est-il lié à ce sujet ?

Le sujet est bizarre, du coup, je me suis permis de faire des images bizarres ! dans ces moments de deuil, les atmosphères visuelles sont toujours un peu floues, mais on retient un élément particulier, que j'ai souligné par une tache de couleur. Le code couleur m'est venu en dernier : les souvenirs concrets dans les rouges, les ambiances plus imaginaires dans les bleus...

Pour vous, ce livre peut-il servir d'outil pédagogique ?

Je pense que lu en groupe, il n'est pas trop dur : les enfants peuvent y prendre ce qu'ils veulent, le groupe dédramatise. Mais en lecture individuelle, ce n'est pas un livre comme un autre. On ne raconte pas cette histoire à un enfant qui n'a pas été confronté à la mort d'un proche. Ce n'est pas un « livre sur la mort », mais un livre intimiste, personnel, qui s'adresse au cœur de l'enfant. Mais je sais que certains professionnels ne pensent pas comme moi et le lisent plus largement !



Un petit lapin perd la grand-mère avec qui il passait tous ses mercredis... Avec une justesse de ton inégalée, Malika Doray évoque la douleur et le deuil, tout en retenue.

Malika Doray travaille au sein d'un jardin d'éveil auprès d'une psychologue-psychanalyste. Elle a publié deux livres chez Didier Jeunesse : Et après... en 2002, Dans le ventre des dames, en 2003.

Un jour, à l'hôpital

J'ai reçu un jour un témoignage très fort de la part d'un membre de l'équipe soignante de l'hôpital Robert Debré. Il avait eu à répondre à une demande qui le bouleversait, réveillant des souvenirs d'enfance douloureux, sans doute.

Une petite fille, cancéreuse, sur le point de mourir, réclamait avec insistance qu'on lui raconte La chèvre de monsieur Seguin. Il finit par accepter. A la fin de sa lecture, la petite fille lui dit alors tout simplement, avec ses mots à elle, que la chèvre, elle avait su faire son choix...

Michèle Moreau, directrice de Didier Jeunesse

